



Être humain à l'âge de l'intelligence artificielle

Marius Dorobantu, Brian Patrick Green, Fr. Anselm Ramelow, Fr. Eric Salobir

L'impact de l'intelligence artificielle (IA) dans nos vies est un sujet de société qui nous concerne tous. Nos interactions sociales sont de plus en plus orientées par les algorithmes au point que la sérendipité s'estompe. Ces technologies finissent par donner le ton. De la même manière que les enceintes connectées exaucent les moindres de nos souhaits, elles peuvent avoir des conséquences importantes lorsqu'il s'agit de répondre à des questions sensibles : « *Quelle est la capitale d'Israël ? Tel-Aviv ou Jérusalem ?* ». S'ouvre alors une brèche qui influence notre perception du monde. L'ensemble des citoyens doivent être avertis des effets positifs et négatifs de ces technologies afin de préserver une société humaine dans un monde où l'IA est de plus en plus présente.

Fort de cet enjeu, le réseau OPTIC a mobilisé son équipe et son réseau pour analyser grâce à une approche d'anthropologie théologique les impacts positifs et négatifs de l'IA. Le présent document est le fruit de plusieurs séminaires. Il a vocation à être utilisé ultérieurement pour développer des modules de formation.

Une approche sur l'IA enrichie par le regard théologique

L'approche religieuse est parfois repérée pour son point de vue conservateur sur les questions technologiques. Cependant, nous pensons qu'une évaluation théologique de l'IA peut aller au-delà des défiances religieuses courantes formulées à l'encontre de l'IA qualifiée d'idolâtrie, de substitut technologique au salut, etc. Une réévaluation équilibrée permet une appréciation plus mesurée des avantages de l'IA, mais aussi une analyse plus subtile du potentiel latent des technologies de l'IA à avoir un impact sur l'humanité à long terme. Notre réflexion cible non pas les théologiens, mais le public plus large des personnes susceptibles d'adhésion à des valeurs humaines fondamentales, telles que la compassion, l'amour et l'accomplissement de notre nature humaine.

L'IA a le potentiel de changer radicalement notre monde et même jusqu'à notre identité humaine. Comment le processus de création de l'IA influence-t-il par exemple sur ses créateurs, en d'autres termes, comment nous refaçonne-t-il ? Nous pourrions faire le parallèle avec l'expérience de la parentalité : les parents sont en retour façonnés par leur progéniture. La



différence ici est de savoir si cette technologie ne fait pas ressortir certains de nos aspects les plus indésirables, comme l'avidité, la vanité, la soif de pouvoir ou la cruauté.

Nous savons qu'*être humain* n'est pas nécessairement une caractéristique binaire de type oui/non, mais implique plutôt une réalité mêlée dans un *continuum* : individuellement et collectivement, nous pouvons être plus ou moins humains, selon les contextes et la façon dont nous agissons, selon les valeurs choisies comme principes directeurs de nos vies et de nos communautés humaines. Une question cruciale concernant l'IA actuelle et future est de savoir si elle engendre un monde plus juste et plus humain et mieux encore si elle nous aide ou non à **devenir meilleurs**.

L'anthropologie théologique peut être d'une grande aide dans l'approche de cette question, en raison de son expertise millénaire sur l'homme et ses défis éthiques. Une notion fondamentale qui pourrait alimenter notre réflexion est celle de l'**image de Dieu** (imago Dei). En particulier, les définitions dites fonctionnelles et relationnelles de l'image de Dieu peuvent s'avérer utiles, car elles mettent l'accent sur **notre responsabilité**. Nous avons le devoir de prendre soin du monde, et nous ne pouvons pas nous y soustraire. Les relations sont, dans une certaine mesure, le niveau le plus fondamental de l'ontologie humaine. L'IA nous aidera-t-elle à avoir **des relations plus authentiques**, ou favorisera-t-elle un monde plus individualiste et autosuffisant ?

Une idée fautive et répandue est que les visions technologiques de l'avenir sont neutres, car elles se veulent scientifiques et même a-religieuses. Cependant, lorsqu'on les analyse, on s'aperçoit qu'elles sont elles aussi construites sur des valeurs et des principes qui manquent de neutralité et, surtout, sur des **anthropologies implicites**. Lorsque des utopies futuristes promotrices d'abondance et d'invulnérabilité car pilotées par l'IA sont présentées, nous devrions toujours poser la question suivante : quelle anthropologie est réellement à l'œuvre dans ce scénario technologique ? S'agit-il d'un monde où notre humanité est promue ou aliénée ?

L'évaluation théologique de l'IA peut être globalement positive, surtout si l'on considère que la créativité est un élément important de l'imago Dei. Mais un engagement réaliste doit tenir compte du fait qu'il existe une pluralité d'approches de l'IA et donc une pluralité de futurs possibles. Il est de notre devoir d'aider la communauté technologique à discerner ces futurs.

La relation aux autres et au monde

L'IA tend à modifier la nature même de nos interactions sociales multiformes : familiales, amicales, sexuelles et amoureuses, professionnelles et sociétales. Comme nouvelle technologie, elle peut s'appliquer en effet sur des interactions humaines existantes - en nous aidant à nous rencontrer, à communiquer, à nous comprendre - et peut également engendrer de types nouveaux d'interactions - avec l'IA directement - qui se substituent alors aux interactions personnelles et quotidiennes. Elle ouvre ainsi de nouvelles opportunités et de nouveaux risques, en modifiant la façon dont nous nous percevons les uns les autres, ou nous-mêmes à



travers cela. En s'érigant comme un médiateur incontournable, l'IA a la faculté de changer la nature même de nos relations. Elle offre une optimisation et une augmentation des échanges que nous avons les uns avec les autres, mais ne risque-t-elle pas de diminuer parallèlement la tolérance interpersonnelle, de favoriser la perte de compétences sociales, la réification de l'autre ? Poser la question des droits fondamentaux de l'Homme dans une approche socio-politique pourrait nous aider à définir un cadre, des lignes directrices dans notre exploration de l'impact de l'IA dans notre relation aux autres. Puisqu'avant tout nous existons à travers nos relations, cette médiation de l'IA risque de rejaillir sur notre sentiment d'identité et notre perception du monde. Cet axe est essentiel, car il s'origine dans la nature même de l'être humain, qui est sociale. Il soulève la question d'une évolution possible au sein de notre nature : la dimension sociale est-elle singulière ou peut-elle être entièrement redéfinie ? Notre nature sociale nous définit-elle ou définissons-nous la manière dont elle s'exprime ?

L'IA modifie également notre façon d'exister dans le monde, par la manière dont nous le comprenons, y réagissons, l'analysons et y vivons. Tout cela s'opère à travers nos capacités cognitives et physiques. En prenant notre place dans le quotidien, les interactions et les tâches particulières, l'IA modifie la façon dont nos cerveaux et nos corps apprennent et se développent. Alors que nous devenons moins autonomes individuellement, nos capacités collectives augmentent. Cela ouvre des sujets importants: la place de la croissance personnelle dans une société collective, la substitution de l'activité et des actions humaines par l'IA. Elle pourrait optimiser notre relation au monde, mais aussi de nous plonger dans des existences complètement passives. D'où la question fondamentale de la vocation humaine en tant que bâtisseurs : sommes-nous des individus capables d'une croissance positive ou notre nature humaine privilégie-t-elle toujours la voie de la facilité ? L'IA peut-elle nous améliorer, nous amoindrirait-elle? Nous fait-elle simplement évoluer vers une espèce différente, centrée sur des tâches différentes et dotée de capacités nouvelles ? L'IA est-elle conçue pour encourager nos défauts ou notre résilience ? Si elle favorise nos défauts (paresse, avidité, égoïsme...), pourrait-elle conduire à la destruction de notre espèce et de son environnement ?

Relation à Dieu

L'impact de l'IA sur le champ de la spiritualité peut être décliné doublement : son utilisation pour promouvoir la spiritualité en général (« spiritualité 2.0 », plus individualisée et rationalisée) l'usage même de l'IA à des finalités religieuses et sa possible déification comme conséquence du caractère très avancé de l'IA tant elle impacte et transforme notre quotidien. Au-delà de l'utilité, la tendance récurrente de l'homme de se prendre pour Dieu pourrait trouver dans la technologie de l'IA une puissante opportunité : modifier l'individu de façon inédite (génie génétique, prothèse robotique...), transformer profondément le monde qui nous entoure, allonger la vie sans fin, voire dépasser les limites de la mort. Par l'IA, nous créons une nouvelle entité auto-pensante, qui fait reculer encore plus loin les limites de notre capacité créatrice ou même destructrice. Cela renvoie à la façon dont les êtres humains s'acceptent dans leur



finitude ou au contraire cherchent à s'auto-déifier. L'IA signifie-t-elle un renouveau de notre spiritualité ou les changements qu'elle implique vont-ils à l'encontre de la nature même de la transcendance ?

La relation à soi-même

L'utilisation de l'IA tend à affecter notre perception de soi et identité psychologique personnelle. Cette dimension de notre existence en tant qu'êtres humains est modifiée à l'ère de l'IA, grâce à l'avancée de la recherche et, donc, aboutit à une meilleure compréhension de nous-mêmes. La technologie à laquelle nous avons désormais accès modifie notre vie quotidienne et, progressivement, nous-mêmes : l'IA, en répondant à tous nos besoins et désirs, a un impact sur notre patience, notre solitude, notre activité globale et, globalement, notre autonomie individuelle. Elle renouvelle la façon dont nous vivons la condition humaine, en essayant de résoudre des problèmes auxquels nous sommes confrontés de tout temps. Certes, des études soulignent l'écart entre les besoins en matière de développement humain et les utilisations actuelles de l'IA, ce qui pourrait conduire à une augmentation de l'anxiété générale au lieu d'un progrès individuel. La manière dont l'IA modifie notre relation à nous-mêmes soulève de nombreuses questions sans réponse. L'IA nous aide-t-elle à mieux nous percevoir et à mieux nous comprendre ? Les questions de toujours peuvent-elles être résolues, notamment grâce à la technologie ? Les changements qu'elle implique sont-ils une transformation individuelle ou une mutation collective (irréductible à la somme des progrès individuels) ?

[A propos d'OPTIC](#)

OPTIC est un réseau de recherche et d'initiatives cherchant à promouvoir l'humain au cœur du développement des technologies. Alors que nombre d'entre elles soulèvent des inquiétudes parfois justifiées, ce réseau fait le pari que ces technologies font aussi partie des solutions pour bâtir une société plus respectueuse de chacun, à condition de prendre en compte la dimension éthique et d'en évaluer l'impact réel. En effet, si la plupart des technologies ne sont, en elles-mêmes, ni bonnes ni mauvaises, elles ne sont pas non plus neutres : elles portent une intentionnalité et une vision de l'Homme qu'il convient de questionner. Dans cette perspective, OPTIC s'efforce de replacer les technologies au cœur des débats de société.

Fondé en 2012 sous l'égide de l'Ordre dominicain, le réseau OPTIC compte aujourd'hui plusieurs milliers de membres et opère à Paris, San Francisco, Rome, Montréal, Bruxelles et Genève.